Document généré le 11 juil. 2025 23:46

XYZ. La revue de la nouvelle

Quel bonheur !

David Sionnière

Numéro 109, printemps 2012

Foutaises : de l'importance de ce qui est vain

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65919ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sionnière, D. (2012). Quel bonheur ! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (109), 25–26.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Quel bonheur !

David Sionnière

Je dois rester debout ? D'accord… On est bien, là !… Si je me souviens de ce qui s'est passé le 23 février ? Évidemment ! J'étais dans l'aquarium… Parce que depuis qu'ils ont installé les machines pour vendre les tickets, nous, on fait décoration. Comme des poissons dans un aquarium… J'y viens. Le 23 février, il y avait cette dame qui me parlait dans l'Hygiaphone quand c'est arrivé. Elle avait voulu acheter un billet à la machine, mais elle s'était trompée et s'était retrouvée avec une carte mensuelle. Pardon ?… Oui, ça arrive presque tous les jours. Donc moi, je lui ai donné le formulaire et lui ai expliqué la marche à suivre… Elle ? À la limite de l'invective. Moi, franchement, j'y étais pour rien. Et puis c'est arrivé. Paf ! Comme ça ! D'un coup. Enfin, vous le savez déjà… La dame ? Elle aussi, elle s'est arrêtée de parler… Comment je me suis senti ? Comme tout le monde je pense : bien. Extrêmement bien… Heureux ? Oui, heureux, je crois qu'on peut dire ça comme ça. Je me suis senti heureux. Non, c'était pas la première fois, mais c'était la première fois que ça durait aussi longtemps. Vous aussi, j'imagine ? Quel bonheur ! Sur le coup, je me le suis pas expliqué. On s'y attend tellement pas ! Je m'en suis vraiment rendu compte le lendemain soir, en regardant le journal télévisé. Déjà que j'avais eu aucune pensée négative de toute la journée et puis, là, il n'y avait plus de mauvaises nouvelles. Plus d'accidents, de meurtres, les guerres qui s'arrêtaient. Enfin, tout ça, vous le savez aussi… Ce que j'en pense ? J'ai pas fait beaucoup d'études. Alors, entre les explications scientifiques sur des rayons cosmiques ou le passage d'une météorite, les trucs farfelus comme une intoxication chimique, les extraterrestres, un complot de la CIA ou le retour du Christ, moi, vous savez, j'en pense pas grand-chose. Non… Vraiment… J'en viens aux événements du 25. Le 25, vers 14 heures, Meursault est venu me remplacer… Meursault ? Je le connais depuis environ huit ans. On

se croise, bonjour bonsoir, des fois on partage une pizza mais ça s'arrête là. J'aime pas trop faire copain copain avec les gars du boulot. Surtout que lui, il est du syndicat. J'ai toujours l'impression que ce que je lui dis va être rapporté, alors je lui dis pas grand-chose. Bref. Il arrive un peu en retard mais moi je suis bien, tranquille, rien à dire, je souris à la vie et la vie me sourit, si vous voyez ce que je veux dire… Lui ? Il a l'air tout énervé. Moi, ça me surprend. On oublie vite. C'est dingue, en deux jours, j'avais déjà oublié ce que ça pouvait être les grimaces et la laideur de quelqu'un d'énervé. Il lance son sac dans le local et me crache à la figure : « Tout ça, c'est des foutaises. » Tout ça quoi ? je lui demande. Et il me parle du bonheur universel, que c'est pas possible, qu'il y a forcément encore des gens comme lui, quelque part, qui ont la rage, qui veulent se battre pour faire changer le système. Et plus il parle, plus il s'énerve, plus les gens s'arrêtent de l'autre côté de la vitre et le regardent. Et moi, d'un coup, je le vois en face de moi en train de crier et j'ai comme un vide… Oui, c'est ça, une absence. C'est tellement insupportable de l'entendre hurler qu'il faut que je l'arrête… Vous avez raison, j'aurais pu partir. Mais j'avais l'impression qu'il était en train de me contaminer, que ce qu'il avait était contagieux et qu'il fallait que ça cesse… Une fois. Je n'ai frappé qu'une fois… Non. Je ne me souviens pas l'avoir pris. Je l'ai frappé avec ça parce que c'est la première chose qui m'est tombée sous la main… Non. Je n'ai jamais voulu tuer personne. J'ai juste voulu qu'il se taise. D'ailleurs, après, les gens de l'autre côté de la vitre ont aussi été soulagés. Certains m'ont même souri. Excusez-moi, il faut que je m'asseye. Ça me donne mal à la tête de me souvenir de tout ça… Merci… Je suis vraiment désolé. Vous dites ?… Que votre décision est déjà prise ? Ah ben, c'est drôlement rapide !… Il a eu ce qu'il méritait ?… Bien sûr que je crois que tout le monde a droit au bien-être universel !… Le reste… Maintenant je peux rentrer chez moi ? Merci ! Merci infiniment ! Et que tous mes vœux de bonheur vous accompagnent.